
Discours de la députation de la section de l'Unité qui présente des dons patriotiques et jure n'avoir d'autre culte que celui de la raison, et réponse du Président, lors de la séance du 30 brumaire an II (20 novembre 1793)

Pierre Antoine Laloy

Citer ce document / Cite this document :

Laloy Pierre Antoine. Discours de la députation de la section de l'Unité qui présente des dons patriotiques et jure n'avoir d'autre culte que celui de la raison, et réponse du Président, lors de la séance du 30 brumaire an II (20 novembre 1793). In: Tome LXXIX - Du 21 brumaire au 3 frimaire an II (11 au 23 novembre 1793) p. 548;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_79_1_40893_t1_0548_0000_7;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

de toutes ses forces la liberté et l'indivisibilité de la République.

« Salut et fraternité.

« *Les membres de la Société populaire séant à Maintenon,*

« ROBERT, président; LE GUDIC, vice-président; MESSONNIER, premier secrétaire; SANSON, secrétaire en second.

Les citoyens de la section de l'Unité, couverts de chapes, chasubles, tuniques, etc., déposent dans le sein de la Convention les vases, châsses d'or et d'argent du ci-devant culte. « Il est temps, dit l'orateur, que le règne de la raison succède à celui de la superstition; une religion d'erreur et de sang est anéantie; depuis dix-huit siècles elle n'a causé que des maux à la terre, et on l'a nommée divine; qu'elle disparaisse de la surface de la terre, et le bonheur va y renaître. Nous jurons de n'avoir d'autre culte que celui de la raison, de la liberté, de l'égalité, de la République. »

Le peuple et les membres de la Convention s'écrient : « Nous le jurons! Vive la République! »

Le Président répond : « En un instant vous faites entrer dans le néant 18 siècles d'erreur; votre philosophie vient de faire à la raison un sacrifice digne d'elle et digne des vrais républicains. L'Assemblée reçoit votre offrande et votre serment au nom de la patrie.

Un jeune enfant demande que la Convention s'occupe incessamment de l'organisation de l'éducation publique et du soin de donner à la jeunesse un catéchisme républicain. Il demande le baiser fraternel pour le transmettre à tous les jeunes enfants de son âge; il promet en son nom et au leur d'imiter les beaux exemples que lui donnent les défenseurs de la République, et jure qu'ils deviendront à leur tour l'effroi des tyrans, s'il en existe encore.

On porte cet enfant au fauteuil du Président, qui lui donne le baiser fraternel.

Le Président dit : « Je dois faire part à l'Assemblée de la déclaration que m'a faite ce jeune républicain; il m'a dit que s'il n'eût craint d'abuser des moments de l'Assemblée, il lui eût récité la Déclaration des droits de l'homme, qu'il sait tout entière et qu'il porte dans son cœur. Il demande aussi quand l'Assemblée fera faire un petit catéchisme républicain; il brûle de l'apprendre. »

« Sur les propositions de plusieurs membres, la Convention nationale décrète la mention honorable et l'insertion dans le « Bulletin » des discours et des offrandes de la section de l'Unité et des demandes du jeune enfant.

« Elle décrète que le Président écrira une lettre de satisfaction aux parents de cet enfant pour la manière dont ils l'ont élevé, et que l'on enverra à cet enfant le premier exemplaire du catéchisme ou de tout autre livre élémentaire qui paraîtra (1). »

COMPTE RENDU du *Moniteur universel* (1).

La section de l'Unité défile dans la salle; à sa tête, marche un peloton de la force armée; ensuite viennent des tambours, suivis de sapeurs et canonniers revêtus d'habits sacerdotaux, et d'un groupe de femmes habillées en blanc, avec une ceinture aux trois couleurs; après elles, vient une file immense d'hommes rangés sur deux lignes et couverts de dalmatiques, chasubles, chapes. Ces habits sont tous de la ci-devant église de Saint-Germain-des-Prés; remarquables par leurs richesses, ils sont de velours et d'autres étoffes précieuses, rehaussés de magnifiques broderies d'or et d'argent. On apporte ensuite sur des brancards des calices, des ciboires, des soleils, des chandeliers, des plats d'or et d'argent, une châsse superbe, une croix de pierreries, et mille autres ustensiles de pratiques superstitieuses. Ce cortège entre dans la salle, aux acclamations des spectateurs, aux cris de : *Vivent la liberté, la République, la Montagne!* aux fanfares des instruments guerriers. Un drapeau noir, porté au bruit de l'air *Malborough est mort et enterré*, figure la destruction du fanatisme. La musique exécute ensuite l'hymne révolutionnaire. On voit tous les citoyens revêtus d'habits sacerdotaux, danser au bruit de l'air de *Ça ira, la Carmagnole, Veillons au salut de l'empire*, etc. L'enthousiasme universel se manifeste par des acclamations prolongées. La troupe se range: les citoyens vêtus des habits sacerdotaux se placent sur les bancs du côté droit, et garnissent tout de ce côté.

Dubois, orateur de la députation à la barre. La raison vient de remporter une grande victoire sur le fanatisme; une religion d'erreur et de sang est anéantie; depuis dix-huit siècles, elle n'a causé que des maux à la terre, et on la nommait divine! Les guerres des Croisades, des Albigeois, des Vaudois, des Cévennes, les Vêpres siciliennes, le massacre de la Saint-Barthélemy, voilà son ouvrage; voilà ses trophées. Qu'elle disparaisse de la surface de la terre, et le bonheur va y renaître; les hommes ne seront plus qu'un peuple de frères et d'amis. Ce jour n'est pas loin, j'ose le prédire! Muse de l'Histoire, brise tes pinceaux; tu n'as eu jusqu'à ce jour que des crimes à peindre; tu n'auras désormais que des vertus à célébrer. Nous jurons (*Tout le monde lève la main.*), nous jurons de n'avoir d'autre culte que celui de la raison, de la liberté, de l'égalité, de la République.

Un cri unanime part de tous les coins de la salle : *Nous le jurons! Vive la République!*

Le discours et le serment sont accueillis par les transports d'une joie universelle.

Le Président. En un instant, vous faites entrer dans le néant dix-huit siècles d'erreur. Votre philosophie vient de faire à la raison un sacrifice digne d'elle, et digne des vrais républicains. L'Assemblée reçoit votre offrande et votre serment, au nom de la patrie.

Toutes les voix : Nous le tiendrons.

On élève un jeune enfant, il demande le baiser fraternel, pour le transmettre à tous les jeunes

(1) *Moniteur universel* [n° 62 du 2 frimaire an II (vendredi 22 novembre 1793), p. 252, col. 1]. Voy. d'autre part, ci-après, annexe n° 1, p. 556, le compte rendu de l'admission à la barre de la section de l'Unité, d'après divers journaux.

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 25, p. 345.